Claude Duclos
(PHILADELPHO)

POSOS PERDUDOS

SOUBENIRS, IMPRÉSSIOUS

FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE TOULOUSE
BIBLIOTHÈQUE DES LANGUES ROMANES

LES LILAS
IMPRIMERIE DE LA PROVINCE
11, rue Chassagnolle, 11
—
1892

D292 012333

Claude Duclos
(PHILADELPHO)

POSOS PERDUDOS

SOUBENIRS, IMPRÉSSIOUS

FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE TOULOUSE
BIBLIOTHÈQUE DES LANGUES ROMANES

LES LILAS
IMPRIMERIE DE LA PROVINCE
11, rue Chassagnolle, 11
—
1892

D292 012333

At Grabe Félibre,
at gran cò, at Poèto,
A Mir!

En pensado coumo en
Art.

Philadelpho

POSOS PERDUDOS

— Carcassouno 11 de May 1893

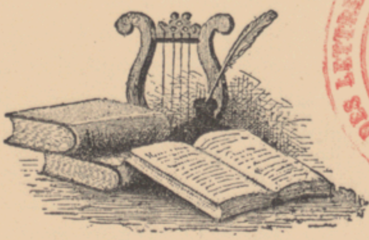
T H (p)
A 3176
L 2 25
L 58

Claude Duclos
(PHILADELPHO)

UNIVERSITÉ de TOULOUSE-LE MIRAIL
INSTITUT D'ÉTUDES MÉRIDIONALES
LINGUISTIQUE

POSOS PERDUDOS

SOUBENIRS, IMPRESSIOUS



FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE TOULOUSE
BIBLIOTHÈQUE DE LANGUES ROMANES

LES LILAS
IMPRIMERIE DE LA PROVINCE
11, rue Chassagnolle, 11

1892

PRÉFACE

Philadelpho est une femme.... Philadelpho est une jeune fille... une enfant des montagnes de la Bigorre, une Sapho instinctive et rustique, ignorante des trésors de poésie et de sentiment que lui répartit la bonne fée de son berceau.

Elle vit, inconsciente fleur des champs, au seuil de cette délicieuse vallée de Campan, la Tempé des Pyrénées.

Comme la gentiane des sommets ouvre ses corolles aux purs effluves de la vie, son enfance et sa jeunesse se sont épanouies dans la solitude, loin de l'atmosphère troublante des cités, loin de nos passions, de nos haines, de nos angoisses, tout près du ciel, dans cet azur enivrant où se modulent les accords de l'Universelle Harmonie.

Il est rare, bien rare, hélas ! à notre époque de fièvres et de complications, de rencontrer un cœur

simple et naïf comme le sien, une imagination aussi pure, une âme enfin aussi vierge que la sienne.

Ses vers sont l'écho des mélodies champêtres au sein desquelles elle a grandi. On y entend mugir le torrent, chanter la cascade, bruire le ruisseau qui serpente dans les verts pâturages où s'épandent les troupeaux, où se repose, sous le tremble et l'yeuse, la génisse à l'œil doux et rêveur.

Dans ses vers, picturale expression des milieux où s'écoule sa calme existence, on voit s'étendre le bleu subtil des horizons mystérieux, et se découper sur le ciel les pics étincelants qui émergent radieux de la sombre verdure des mamelons.

Philadelpho possède le sentiment profond de la communion des êtres et des choses ; elle peint comme l'oiseau chante, mue par un divin instinct.

Sa muse, toute virgilienne, a des candeurs exquises ; elle ressemble à Ophélie qui passe, nonchalante, dans les vapeurs argentées du matin, la tête couronnée de fleurs sauvages, l'œil inondé d'une céleste lumière.

Parfois une pénétrante mélancolie s'exhale de ses lieds et de ses cantilènes ; on sent que le désir de l'idéal a touché cette jeune âme, car ses aspirations vers les choses éternelles se cachent sous une apparente sérénité et une feinte résignation. C'est pourquoi on trouvera dans ce recueil maintes

pièces où se répand la divine tristesse de Psyché qui heurte de ses ailes diaphanes l'étroite prison de la Réalité.

On y rencontrera souvent aussi l'expression émue d'états d'âme singulièrement suggestifs où s'entr'ouvrent les abîmes de ce gouffre insondable qu'on appelle le cœur.

Aurores éblouissantes, clartés des midis, lueurs vespérales, mystères étoilés, s'entremêlent dans cette œuvre, comme se succèdent dans un flux et reflux délicieux les mélancolies sans cause et les soudaines espérances : ainsi l'enfant sourit et pleure, mêlant la rosée de ses larmes aux clairs éclats de sa gaîté.

Maintenant, si l'on voulait à tout prix donner des ancêtres à la Sapho bigourdane, pourrait-on justement comparer la fière allure de son rythme à celle de ces robustes poètes de la Renaissance, des Marot, des Villon et des Ronsard.

En effet, tels morceaux de ce livre charmant vous transportent en pleine rusticité naïve des grands précurseurs de notre poésie moderne, vous font revivre dans ces temps d'exubérante spontanéité où la Muse errait à son gré, cheveux dénoués, seins découverts, torse nu, ayant reconquis la liberté de vivre sous le firmament renouvelé de la Nature Eternelle.

Ceux qui connaissent cette étrange jeune fille, au regard mystérieux et pur, à la bouche fine et rêveuse dont le retroussis subtil fait songer à celle de la Joconde, aux cheveux châtains coupés court et retombant en boucles épaisses sur le cou, croient renaître dans la Florence du quinzième siècle, alors que bardes et troubadours erraient avec leurs amies, plume à la toque et mandoline au bras, dans les campagnes enamourées de la Toscane où vibraient encore les échos du voluptueux Décameron.

Devant cette physionomie si originale et presque énigmatique, on se croirait transporté dans un de ces jardins plantés de myrtes et de lauriers-roses, aux eaux vives murmurant dans les vasques, autour desquelles s'assemblaient en groupe troubadours et poètesses pour chanter dans la pure sérénité des beaux soirs aux crépuscules d'or, le triomphe de l'Amour, ce grand maître de la Vie.

Mais, d'où que vous veniez, jeune prêtresse de la Nature et de l'Idéal, continuez à nous charmer par vos accents. Heureux celui qui, dans le trouble de l'heure présente, s'arrêtera le long du chemin pour écouter la voix de votre lyre, car cette voix fera frémir les fibres les plus intimes de son être, en lui donnant pour toujours la nostalgie de l'Infini.

JEAN PAUL CLARENS.

ED BIÉLH CASTÈT D'ASTÈ

Quaouques drins de paréts, quaouques pialès de pèyros,
O castèt de Gramoun ! soubron de ta grandou ;
E que harés piétat, si roumegos e yèyros,
En arrapa sus tu, n'escounèn ta nudou.

E toutu, n'ed biélh tems, qu'as entenut trebate
N'as crampos, n'eds salous, n'eds casaous e n'as cours
Daounos e grans segnous, Colisandro, Henri Couate,
Yén qui, despuch tanta, saounéyon dab eds mours.

Aquét arréy ta brabe, e de balou ta grano,
Soubent, ad escounut, s'escapabo de Paou
Sus soun chibalét blanc, à trabès costo e lano,
Que benguèbo de nét at castèt biscoundaou.

Que dichabo en Béar sa courouno daourado,
Ed palay, eds amics eds haounous de ra cour,
Ta bengue saluda ta beroyo maynado,
Ta lou pourta soun cò, sa glorio e soun amour.

A soun négre balcou, quand tout laguens droumibo,
Colisandro, dab poou, s'en anabo penya
Ero escalo de sédo, e, més mourto que bibo,
Ou hasè, d'ed bèt soum, sinne de dous pouya.

Que pouyè pla soubént per aquero escaleto,
E que boulou toustem, at despens de fremi,
Ta-s bengue maréya dab sa bouno amigueto,
A loc de grans pourtaous, serbi-s d'aquét cami.

Que y'a trés cops cent ans ; eds d'Astè, n'aquesto horo,
Souspiron en garda ra laco de Bourboun.
En ed castèt derruit qu'ous semblo beyé encoro
Lou Réy galan ayma ra daouno de Gramoun.

Touts eds aoutes castèts qu'ous as passats en glorio ;
Eds coundes, eds roumans e ras bèros cansous
De ras amours d'Henri saoubon ero memorio,
Disen de Colisandro eds goys e ras doulous.

Més aro eds arré-hilhs louégn d'ed païs passéyon
U nom que noublomen as dinqu'aci pourtat
Sense mèmo pensa, sounque lhèou quand saounéyon,
Que Gramoun éy ed nom d'u castèt esmanglat.

Tanta dessoubengut ; de tas murralhos hortos
Eds calhaous, cado dio, arrotlon us à us ;
E tu, qui ta segnous alandès eros portos,
Lacino ! bèt tems a que lotyos eds gahus...

A TA HIÉSTRETO

ROUMANÇO

Si soulomens èri ra douço briso
Qui ba, souleto, en eds bos souspira,
D'aro en adès, à ta hiéstreto griso,
Oh ! qu'aneri ploura...
Quand hésso négre e que ra néou bengousso
Esténe aci soun linso blanquious,
You pousori ma caresso més douço
Sus toun froun gracious.

Si soulomens èri ra houélho yaouno
Qu'ed bent d'aoutouno esmanglo, oh ! qu'aneri
A ta hiéstreto, arrisoulento daouno,
Acaba de mouri...
Loc de ploura ma trop sounyouso bito,
Counten, atyéou, mourori qu'ed Trepas
M'engloutiscousso en sa mar maladito...
E nou-m plagneri pas.

Si soulomens èri you ra chourreto
Que toun ouélh bé de branc en branc saouta,
Bint cops per dio, à ta bèro hiéstreto,
Oh ! qu'aneri canta.
Ta rescaouha ta naïbo e youéno àmo
E ta pla dous hè 't desbroumba ra mour,
Qu'embentori cansous hètos d'eslamo,
Cansous hètos d'amour.

Més pusque, hélas ! nou soy mèmo ra briso
Qui ba puna ra flou tapè que sort,
De poso en poso, à ta hiéstreto griso,
Oh ! que t'en prègui, sort !
Sort, ma bruneto... U destin poc galaoube
Tout moun espouèr m'a panat en u cop,
E m'a dichat, en fèt de bounhur, praoube,
Més praoube coumo Job...

Pusque nou soy mèmo ra houélho yaouno
Que de ra branco a destacat ed bent,
A ta hiéstreto, arrisoulento daouno,
Oh ! sort drin més soubent.
Pourmou de Diou, quand passi na carrèro,
Oui, sort, maynado, e, si nou-y éy arris,
Ta counsoula-m de ma horto misèro,
Aoufréch-me u dous sourris.

Pusque nou soy mèmo aquero chourreto
Qui saoutoriquo e canto à toun entour,
D'aro en adès, oh ! sort à ta hiéstreto
Quand passo ed troubadour.
Nou passo, hélas ! sounque u cop per semmano
En tout ana ta ra maysou de Diou ;
Hè dounc encoro aquero aoumouéyno grano
A soun cò maladiou...

MAYTI D'ABRIOU

Eds péous choupits de rousado,
E 'ds ouélhs encor droumilhous,
Ero aouroureto daourado
At soum d' eds pics ourgulhous,
Sense hè nat brut enténe,
S'en ba molomen esténe
Sous arréyouits coutilhous.

Penden qu'ed aousèt la-horo
Aoufréch soun refraign à Diou,
Ero arrisoulento Floro
Dab ed eschaoure d'abriou,
En tout counda-ous histouéretos,
Descouspo ras eslouretos
Qui bayen pr'aci, pr'assiou.

Dessus soun àleto holo
Oun tant de pigalhéts y'a,
Ero bèro parpagnolo
Semblo pertout passéya
E so qui hè dessoubengue,
E so qui hè ressoubengue,
E so qui hè saounéya.

Tout benadéch e tout canto
D'ed printems ed dous retour ;
Tout n'èsto plagno charmanto
Oun se passéyo r'Adour
S'embebedo de r'haléno
Qui rebibo r'àmo youéno
E qui houlo ed cò d'amour.

A RA CARITAT

Qu'èy bèt n'espaço
Garda,
Qu'èy bèt de plaço
Muda,
Moun cò nou trobo
Caritat obo
En loc, en loc...
Floureto bèro,
N'aquesto tèrro
Bé créches poc !...

Qu'ès trop dibino
Ou qué ?
Enfin, lacino !
Perqué
Nou souno encoro
Ero douço horo
Oun, tems hurous !
Ta puro eslamo
Caouhora r'àmo
D'eds malhurous ?

Aci tournéyo
Toustem,
Dab ero Embéyo
N'estrem,
Ero Benyenço
Que daouno Aoufenço
Seguéch pertout ;
E, so qu'éy piri,
En soun empiri
Ourgulh hè tout.

Caritat, béne
Tout dous
Toun àlo esténe
Sus nous.
Oui, béne e casso
De touto plaço
Hayno e Yelou,
E n'ed partèrro
D'aquesto terro
Planto ta flou.

A NOUSTO-DRAMO DE MÉDOUS

Penden que, d'ourgulh esbahit,
Ed home, lacinoto ! ensenço
U moundilhot que benyenço
E que ra hayno an embahit,
N'aquesto capereto nudo,
Per ed, bièrges dessoubengudo,
Que pregat boste maynadou ;
Qu'oû disét : O tu qui héy baye !
Sus ed encoro, oh ! dècho caye
Drin de perdou !

Douço esteleto d'èsto lano,
O Nousto-Dramo de Médous,
Que debiéren eds pecadous
Sense bosto endulgenço grano !

N'èste païs, sense piétat,
Lucifèr a ra fé smanglado,
E ra Françó éy embusatglado
P'ed bouèlo espés de r'empiétat.
Deya, dabat sa poupo gaoucho,
Ero infècto e négro desbaoucho
S'entrouduéch petit à petit ;
Deya, d'uo hountouso hanco,
Ed demoun a sa pélho blanco
Empipaoutit.

Douço esteleto de Bigorro,
O Nousto-Dramo de Médous,
Pouyra bosto amour piétadous
Saouba ra nabèro Gomorro ?...

P'ED AMOUR DE DIOU !

A Rosario.

Uo pensado e crentibo e sounyouso
Coumo ed esprit d'u youénou troubadour,
Ta s'en ana cap ed cèou de Toulouso,
S'embolo, hélas ! d'ed païs de r'Adour.
Timidomen, sus soun àlo léouyèro,
Ero s'emporto u tros d'espouèr naïou ;
Qu'arcouélheras aquero messatyèro,
Fray, p'ed amour de Diou !

Uo amistat aouta puro que hounso
La hasou baye u gaouyousét mayti,
E, tabé, you, sense meshidenço ounso,
La dèchi, oué, decap à tu parti.
Ta repousa soun àletougno franco,
Si, tout d'u trèt, nou pot ategne assiou,
Que l'aoufriras ta ma douceto e blanco,
Fray, p'ed amour de Diou !

De moun cò youén ero s'éy escapado
Coumo d'ed nit s'escapo ed aouserou,
E qu'éy partido... Oh ! pousco èsto brespado
Nou l'enlheba soun innoucento errou !
Quand n'ed païs caygo néou blanco e fino
E qu'ed gahus digo soun cant plentiou,
Rescaouho-la n'estrem de ta poutrino,
Fray, p'ed amour de Diou !

Hè-d-ad at nom de ra lenquo parlado
N'ed couégn de Françó arrousat pe r'Adour,
Pourmou 'd patouès l'a balhat sa halado,
E you l'èy dit : « Bè-ou sacra troubadour ! »
Sus ed bressou d'uo baste esperenço,
Quand ed desgous trouble toun cò naïou,
Oh ! brèsso-la, dab ma recounechenço,
Fray, p'ed amour de Diou !

ED ANYELUS

— CANSOU DE BRÈS —

Esten ta parpano
Sus tous ouélhéts blus,
Pourmou ra campano
Souno ed *Anyelus ;*
Dab soun digo digo,
Din dan, digo dom,
Que semblo qu'et digo :
Drom, anyoulét, drom.

Ta may de la-horo
Sus toun froun, tout dous,
Poso n'aquesto horo,
Soun poutou més dous
E sa bouèts dibino
Et dits dab douçou :
Nino, anyoulét, nino,
Nino en toun bressou.

Nino... ra nét luquo,
Ats bruns coutilhous
Taou coumo tu cluquo
Sous ouélhs droumilhous
E semblo, pensibo,
Dise en ed valou :
Ero nét arribo...
Adrom-te, anyoulou.

Ero campaneto
Souno encoro : dom,
Din dan, din douneto...
E 'd maynadou drom...
O Rèyno d'ed mounde,
Pregat Diou esprès
P'ed anyoulét blounde
Qui nino en ed brès.

NÉT DE MAY

Qu'éy ounze horos e méyo ;
Ed bent bouho tout dous
Ero luo claréyo ;
Tout arrounclo e saounéyo
N'eds lhéts caoutéts e dous.

Nat brut, nado secousso.
Eds grilhous arréyouits
Tout en canta na mousso
Louo cansou més douço
Soun cayuts adroumits.

N'ed héresque boucatye
Ed bent plé de sentous,
Quand tout drom en bilatye,
Hè frissouna 'd houélhatye
Dab sous léouyès poutous.

Ed bigou dab souplesso
Gayto, e, tout empressat,
Es biro, es plego, es dresso
Ta couélhe ra caresso
De soun soufle glaçat.

Dabat ero ramuro
Oun piouléyo ed gahus,
U filet d'aygo puro
Tout en courre marmuro
U plagn triste e counfus.

Soul, u praoube poèto,
Es passéyo pensiou
Près de r'aygo enquièto
Doun ed échò repèto
Ed marmure plentiou.

Coumo éro, dab couratye,
Countraste doulourous,
A-d-èste loc saoubatye
Que coumparo u ribatye
Plé de douços errous.

Coumo éro, dab tristesso,
Que guèrdo tour à tour
Sa ribo de youénesso,
E sa ribo d'ibresso,
E sa ribo d'amour.

A drin més distenço
Que bé la-bach, la-bach
Près de r'adolescenço
Uo flou d'esperenço
E que dits tout cap bach :

« O floureto dibino...
O tu qui-m abès dit... »
Sense acaba, lacino !
De sa magro poutrino
S'escapo u lounq souspit...

E, ra mino detcèto,
En marmuran u nom,
Ed malhurous poèto
Sus ed gazou s'assièto,
Puch, ed tabé s'adrom.

N'èro pas més d'uo horo
E, du soumélh proufoun,
Que repousabo encoro
Quand ero yaouno aouroro
Tutè sus u haou moun.

ÉRO E YOU

ROUMANÇO

Que nous beyoum u sé d'aoutouno,
E puch, nous aymèm poc à poc ;
Éro, louégn de you n'èro bouno,
Louégn d'éro, oh ! you n'èri més poc.
Qu'èro bruneto e soun sourrise
A moun cò plasèbo à sabé.
So qu'éro nou-m gousabo dise,
Qu'ad esproubabi you tabé.

Quand la beyèy, dabat ma bèsto,
Moun praoube cò hasè : pan, pan,
E soun ouélhadeto moudèsto
Em disèbo : ed mié bat aoutan.
Encoro, oh ! douço créaturo !
You bèy soun ouélh négre à sabé...
Que m'abè goy d'amistat puro,
Ataou l'abèy goy you tabé.

Amasso, oh ! oui... passa ra bito
Qu'èro ed naïou bot de touts dus,
Més uo hado maladito
Y'abè bouhat, hélas ! dessus...
Que la-m maridèn... e sa bisto,
Despuch, em hè maou à sabé...
Que la séy malhurouso e tristo,
Ero sap qu'en soy you tabé.

Qu'abèy pousat sus sa maneto
E moun bounhur e ma gaouyou,
Tabé despuch, cado aoutouneto,
N'eds bousquéts la-m boy ploura you.
At permé sounye qui cugnéro
Ed youén cò s'estaco à sabé...
Per you, Diou ! b'aoura soufrit éro !...
Hélas ! qu'èy soufrit you tabé...

ERO NÉT DE NADAOU

DROUMIT !

Oh-yoy ! meyonét souno...
Maynats, troupo mignouno,
Droumit n'eds caous lhetous ;
Droumit pourmou n'èsto horo
Bostes frays de la-horo
P'embion cent poutous.

Droumit pourmou qu'adaro
U messatyè debaro
D'ed bèt soum d'ed cèou blu.
Més... qui truquo na porto ?
Tè ! qu'éy Nadaou qui-p porto
Quauquoum à cado-u !

Ero misseto éy dito,
E 'd anyoulét s'acquito
De soun messatye dous.
Diou ! be hè scu dehoro...
Droumit, droumit encoro,
Oh ! droumit, maynadous.

Droumit, troupo charmanto ;
Per bous ed grilhou canto
Sa plentibo cansou,
E Diou sus bosto tèsto
Yetto graço moudèsto,
Innoucenço e douçou.

Droumit to que r'aoubeto
Esténo sa raoubeto
At soum d'ed Alizaou ;
Oui, droumit en tout créye
A so que Diou hè béye
N'eds sounyes de Nadaou.

EROS COUATE SASOUS

Quand abriou e ra Floro
D'u cop de loué spincèou
U schantilhou d'ed cèou
Aboun hèt de Bigorro,
P'eds sendès oumbratyous,
P'eds bousquéts de Bagnéros
Penden horos entiéros
M'anèy pèrde sounyous.

Oui, sus ma youéno haouto
Despuch ed dous printems
You bressèy tout ed tems
Dinqu'à ra sasou caouto,
N'u brès floucat d'errous
E croubit de mensounyes
Touts eds supèrbes sounyes
D'u poèto amourous.

Quand ero parpagnolo,
Gariétougno de Diou,
Nous pourtè 'd blounde estiou
N'uo yaouno carriolo,
P'eds recouégns assoupits
D'eds yardis de ra billo,
Qu'anèy despéne millo
E couate ou cinq souspits.

Aro que r'abroutleto
Abandouno soun nit,
Qu'ed estiou éy fenit
E que cay ra houélheto,
Qu'octobre dous e fièr,
Dab u mouquur sourrise,
Tout dous em semblo dise :
N'ayos pas més d'espouèr,

You, d'uo bouèts glaçado,
Tout soumbre, tout pensiou
Disi : « Lacino Diou !
De ra sasou passado
U liserou sfanat
Qu'éy tout so qui-m demouro... »
E, sus ma blanco eslouro,
Plouri coume u maynat.

Ed tièdе bent d'aoutouno
M'a tout esparricat...
De goys quand m'a dichat
Ero eslouro mignouno
Qui represento, ah-yats !
Tan de posos perdudos,
Tan de plous despenudos,
De souspits gaspilhats...

Ah ! quand n'èsto batléo
Decembre bouéyte, hélas !
De néou, de yèbre e glas
Touto uo tisto pléo,
At enyeyrit hiouèr,
Per drin d'esperiençо,
Darèy ma counfiençо,
Moun amour, moun espouèr.

BRESPADO D'HIOUÈR

De ras maysouétos barrados,
Brut s'escapabo pla poc ;
Pe ras carrèros tourrados,
Pe ras aréoulidos prados
Arris, més arris en loc ;
Nou courrèbo en aquero horo
Nas cambiéros d'ed valou,
Ni n'eds camps n'en loc dehoro
Sounque bèt cagnot e you.

Noubembre à ra yaouno pélho
Abè grand rabatye hèt ;
Dehoro, oh ! pas uo houélho,
Pas uo flou ta r'abélho,
Pas u gragnou ta 'd aousèt...
E, per coumble de tristesso,
Ta nou béye ed païs nut,
Per darrè ra brumo espesso
Ed sourélh s'èro escounut.

Na branqueto enyebelido
D'u tout minçot arberét,
Pioulabo, à méy adroumido,
U chourreto atuquido
Pe ra hame e ra herét.
Tout hasè piétroto mino ;
Soul, ed Pic, counten e fièr
Dabat sa manto d'hermino,
Semblabo rise à 'd hiouèr.

Yats ! tout s'arrecoutounabo
At tour d'eds larès gaouyous ;
E ra biso marrounabo,
Es plagnèbo e s'endinnabo
N'eds bousquéts nuts e sounyous.
B'èro triste en aquero horo,
B'èro desèrt ed valou !..
Bèt-maou, ta courre dehoro
Que calè sta 'ds cas e you ..

U SOUBENIR

Coumo uo blanco parpagnolo
U soubenir dous araba
A trabès ero biso holo
S'embolo...
Qui sap oun ba ?

Que part... Arris nou s'en abiso,
Arris que you n'ad sabera...
Més, pr'èstes tems de brumo griso,
De biso,
Que debiéra ?

N'éy habilhat que d'uo raoubo
Hèto e d'innoucenço e d'amour,
E que nébo... oh ! si Diou n'ou saoubo,
A r'aoubo
Que sera mour...

Que sera mour... e lhèou encoro
Quaouque troubadour maladiou,
Enta que tourne de bouno horo,
Dehoro
Pregora Diou...

Que sera mour... e — moun ouélh plouro —
Dise qu'assiou penden lounqtems
Qu'ou mouroran coumo r'eslouro
Es mouro
Ed dous printems...

Quaouqu'u, pourtan, l'a dit : « Part ! Filo...
E, si se-m a dessoubengut,
Dis-lou que-m soy, péno inutilo,
You, millo
Cops soubengut...

« S'ataou nou-n éy, labéts, escouto :
Tout soul... oh ! nou-m tournes pas bié... »
Més bé pouyré, n'atinan gouto,
En routo,
S'ad dessoubié...

En touts eds cas, ed cèou l'assiste
Aquét soubenir qui bayou
Més bergougnous que nat artiste,
Més triste
Mèmo que you !

Oh ! pousco uo ribeto douço
Encountra quand se trobe las !
Més lhèou per soun cami nou pousso
De mousso
Arropio... hélas !

. . . . . .

O bous que ma muso gamino
Nou pot, ni nou goso nouma,
Dichat-lou sus bosto ma fino,
Lacino !
Mouri douma...

PERQUÉ ?

Quand nou la béyi,
Perqué m'abéyi,
Hilhots, you tan ?
Quand se-m aprèsso,
Perqué, dab prèsso,
Moun cò hè : pan ?

Quand soun ouélhado
Scarrabélhado
Sus you s'esten,
Perqué m'estouni ?
Perqué frissouni
E soy counten ?

Quand sa bouqueto
Rouyo e fresqueto
A méy sourréch,
Oh ! perqué-m semblo
Que moun cò tremblo
E se-m mouréch ?

Perqué, lacino !
Sus sa poutrino
You bouleri,
Coume ra roso
Qui s'y reposo,
Tout dous mouri ?

Perqué per éro
Ma bito entiéro
Dari gaouyous ?
Perqué debengui,
Quand me soubengui
D'éro, sounyous ?

E, quand saounéyi,
Perqué you créyi
Qu'assiou dela...
Perqué supposi...
Perqué nou gosi
Enfin parla ?

AOURIT ERO PORTO !

— Pan, pan ! ! — Qui demando ? — Aourit, qu'éy r'Estimo !
— Ero Estimo ? Diantre ! en èsto maysou
Que biét hè, ma hilho ? ero yén de rimo
Soun praoubes de tout... mèmo de rasou...
— Oh ! toutu scoutat... que nébo pla horto ;
Nou séy més oun da... tout éy yeladiou...
De bosto youéno àmo aourit ero porto,
P'ed amour de Diou !

Qu'aouriscouy. — Pan, pan ! — Pr'èsto tardibo horo,
Qui truquo, segnou ! — Que soy r'Amistat !
Que biéy d'escapa-m tout dous de la-horo,
E nou séy gaha de nat més coustat...
Que bento e que ploy... ed ouratye em porto
U cop per aci, yiooute per assiou...
De bosto youéno àmo aourit ero porto,
P'ed amour de Diou !

Qu'aouriscouy. — Pan, pan! e pan, pan! encoro...
Oh! zut! si cridèy. — Que soy you 'd Amour!
You 'd mèstre d'eds goys e de ra biahoro!
— Quand serét lou Réy, tirat-pem d'ed tour!
— Qu'éy escu barrat e que yèlo horto,
E que soy tout nut e 'd bent hé : ziou, ziou...
De bosto youéno àmo aourit ero porto,
P'ed amour de Diou!

— Miratgle pi truque e pi lamantéye!
— P'ed amour de Diou, aourit, si bouts plats.
— Nou p'aourirèy pas, que m'en poudét créye,
Dounc, gran enfadous, dichat-me ra pats!
Tout dous sio dit, ed cò-m batè horto...
Aourirèy ou nou? Si-m disèy, pensiou;
Més, à loc d'aouri, que claouèy ra porto,
P'ed amour de Diou!

U moumen après, que pensèy : adaro,
Si n'aourechi pas, que debenguera?
Quand se lhèbe r'aoubo, e belhèou toutaro,
De péno e de frét... oh! que mourira!
Nou sabèy que hè, quand uo bouèts horto
Em cridè, d'u toun coumandayre e biou :
« Dichat-lou mouri daban ero porto,
P'ed amour de Diou! »

Despuch alabéts, quand ero nét cluquo
Soun ouélh négre e gran coumo ra doulou,
A moun àmo, hélas ! ed Abeyè truquo
E sus ma haouteto arrotlo uo plou ..
Cado horo qui bay sense manquo em porto,
Dab u soubenir, u plagn maladiou...
Qu'enteni toustem : aourit ero porto,
P'ed amour de Diou !

. . . . . .

P'ed amour de Diou, quouaque yén de rimo,
Ed Mèstre d'eds goys dehoro embarrèy ;
P'ed amour de bous à ra puro Estimo,
Coumo à r'Amistat, moun àmo alandèy.
Tabé, dab gaouyou, moun cò las pe porto,
At dio de oué, n'u base naïou ;
Fray, à boste tour, aourit ero porto,
P'ed amour de Diou !

A JEAN PAUL CLARENS

Sus sas « Horos Biscudos »

E dibinos bertats e counsoulens mensounyes
En toun libe encantat lugréyon tour à tour ;
Tabé, d'aro en adès, noustes entimes sounyes
S'y ban assadoura d'idéal e d'amour.

Penden que molomen toun àmo douço e tristo
Couélhèbo aquét bouquét descouspat en ed cèou,
At bèt soum de ta plumo uo museto artisto
Anè péne, ô Clarens ! soun magique espincèou.

N'éy pas dounc estounan si ta puro obro estouno
Eds esprits abismats per douttes malhurous,
E si, caouto e sounyouso ataou coumo r'aoutouno,
Hè souspira 'd poèto e ploura 'd amourous.

N'éy pas dounc estounan si, parèlh à r'eslamo,
Toun estyle sonore, enthousiasmayre e fièr
Beng rescahoua tout dous nousto trop héredo àmo,
E bagna nouste cò n'uo laco d'espouèr.

E dibinos bertats e counsoulens mensounyes
En toun libe encantat lugréyon tour à tour ;
Tabé, d'aro en adès, noustes entimes sounyes
S'y ban assadoura d'idéal e d'amour.

OH ! BRÈSSO-NOUS ENCORO !

A Paul Espéron.

Dab toun talen héresque e pur
Coumo ed eschaoure de Bigorro,
Oh ! brèsso-nous encoro,
Delicious charmur !

Ed estyle enhadat de ta muso pensibo
Entro to'd houns de r'àmo en trabessan ed cò,
E soun dichat ana, sa traço maladibo
N'eds més heréts esprit trobon u dous échò.

Ed mout facile e biou que sa youéno ma poso
A ra fi de tous bèrs enspirats e sounyous
Semblo aquét parpalho qui, dessus uo roso,
Benadéch ed sourélh per u mayti gaouyous.

B'en as hèt saounéya dab tas douços « Hantisos » !
Oh ! b'en as hèt ploura, troubadour espressiou,
Dab aquéts cants plentious que ras Graços esquisos
An boulut embiba de loué charme pensiou.

Cantayres coumo tu, n'èsto charmanto lano,
Qu'ad poudem dise hort, nou-n bayera més nat,
E més tard, tout segu, ra tèrro bigourdano
Cridora dab ourgulh : E qu'éy ed mié maynat !

Dab toun talen héresque e pur
Coumo ed eschaoure de Bigorro,
Oh ! brèsso-nous encoro,
Delicious charmur !

EROS TRÉS HAOUTOS

*At Pastou de ****

U bèt sé de décembre à ma Muso moudèsto
You qu'abèy dit tout dous : « N'ed païs héresquét
Oun bayen eds dous bèrs, dab tous habits de hèsto,
Muso, oh ! pourmou de Diou, bè-m couélhe u choy bouquét. »

Per dabat ed cèou pur, gaouyouseto e pimpanto,
Ma Muso s'emboulè coumo u youén aouserou
E-m tournè de flous plé sa tistalho charmanto,
De rimos e de bèrs bourrat soun tabliérou.

Acò hou debessat sus ma haouto pensibo,
E you, coume u poèto, hélas ! bayut naïou,
Qu'ad blouy ana trempa n'estimo caouto e bibo
Que n'ed mié cò, per bous, abè hèt baye Diou.

Ero Muso em cridè : « B'èro emplegat, lacino !
Que, ta pourta 't acò, you héssoy tan d'éfort !
Be y'a, toutu, prou tems que nous dits Lamartino :
Yames de nouste cò so de mélhe nou sort. »

Sense u reproch de més, ni nado aouto parolo,
Que partiscou de plous negats sous ouélhs charmans,
E you que-m desoulèy taou coumo on se desolo
Quand on éy troubadour e quand on a bint ans.

Aro cap d'an s'aprèsso... e que saounéyi 'ncoro
D'ed sounét qui boulèy, hélas ! ta pla fenit ;
Qu'èro u brecat d'ourgulh ; ed Yutye de la-horo
Ad aoura debinat e m'en aoura punit.

Qu'éy égal, s'ad boulèt, quand arris n'ad beyousso,
Pusque tout y'éy laguens, moun cò you qu'aneri
Segouti bibomen sus bosto haouto douço,
E, s'arré nou-n sourtibo... e bé... qu'ou pe dari !

Qu'ou pe dari... Poutiou ! en m'ad entenan dise,
Ed qui n'a pas soufrit ou qui d'arré nou-s dol,
Nou pouderé retengue u trufandé sourrise,
De goys que nou-m tractèsso e de simple e de hol.

Més bous qui-m counechét e qui-m penetrat mélhe,
Si p'aoufribi moun cò, segu, pourmou de Diou,
Oh ! que l'arcouélherét coumo blerét arcouélhe
U maynat sense may, u praoube maladiou.

Après — e que-m harét ataou u grand serbici,
Pourmou n'ou m'an néourit que de péno e de hèou,
Puch, de yiooute coustat, qu'a remplit soun aoufici —
Qu'ou me pouyrét hè 'ntra n'ed serbici d'ed cèou.

Oh ! b'ep benadiri, bous que ma Muso canto,
Si, n'aquét regimen, ou poudèt engatya !
De tristesso aci-bach... oh ! que-n a troubat tanto...
E ta 'd cò que Diou saoubo en loc ancios nou-y a.

Oui, de n'ayma que Diou que haré bot n'èsto horo ;
Aquét bot seré bou pusque coumençó ed an.
Anat lou-m dounc emplia d'ed amour de la-horo :
N'u cò de troubadour, ô fray ! que-n y cap tan !

Poutiou ! qu'èy hèt aci ? Que-m soy perdut en routo...
De moun permé maréy qu'èy escapat ed hiou...
Que hè ta bou parla quand u bou fray escouto...
E qu'on parlo ta dous quand on parlo de Diou !

Toutu, mentre em soubiéy qu'éy douma St Sylbèstre,
Sense demoura més, dichat-me, tout dous, dous,
Dab ma pregario, hélas ! na haouto d'ed gran Mèstre,
Per bous ana pousa mous souhèts eds més dous.

Pouscon, u cop entrats na dibino demouro,
S'embiba de bounhur e de sentos fabous,
E puch, conmo ed arros qui rebibo r'eslouro,
Ero nét, quand tout drom, tourna caye sus bous.

TAOULO

Préface 5
Ed biélh castèt d'Astè 9
A ta hiéstreto 11
Mayti d'abriou 14
A ra Caritat 16
A Nousto-Dramo de Médous 18
P'ed amour de Diou ! 20
Ed anyelus 22
Nét de may 24
Éro e you 27
Ero nét de Nadaou 29
Eros couate sasous 31
Brespado d'hiouèr 34
U soubenir 36
Perqué ? 39
Aourit ero porto ! 41
A Jean Paul Clarens 44
Oh ! brèsso-nous encoro ! 46
Eros trés haoutos 48